



Gravity de Pierre-Etienne Morelle

Attraction des corps

La danse contemporaine s'invite en Picardie : seconde édition d'un festival de poche illuminé par PIERRE-ÉTIENNE MORELLE et BRICE LEROUX, chorégraphes détachés de la gravité.

Dans une région où la danse contemporaine n'est pas – encore – une priorité, il est réconfortant de rencontrer des fortes têtes qui bousculent le public avec des artistes rares. Trois cents personnes venues assister au duo-duel entre Philippe Priasso et une pelleteuse dans les sablières d'Etripilly, ce n'est pas rien. Ce *Transports exceptionnels*, titre de l'étranger ballet pour humain et machine de Dominique Boivin, traça la voie.

De Xavier Lot à Yan Duyvendak, on allait de surprises en découvertes dans divers lieux de Château-Thierry, qui accueillait le festival C'est comme ça ! Les régionaux de l'étape, ALIS, offraient un ballet de mots, *La Coupure*, où l'esprit du visiteur est parfois pris en défaut, tandis que, dans une autre salle de l'ancienne usine LU, un jeune plasticien performeur invitait ces amis d'un soir à une étrange expérience.

Gravity, selon Pierre-Etienne Morelle, invente un faux plafond qui finit par menacer l'assistance réunie pour un cocktail bon enfant, se jouant des consignes de sécurité de notre monde toujours plus aseptisé. In fine, Morelle traversera l'espace sévèrement harnaché tel

un sauveteur arty mais pris au piège de cette catastrophe imminente. Diplômé de l'Ensa de Bourges et des beaux-arts de Nantes, l'homme est à suivre.

Pour aller au devant du *Solo #2 - Fréquences* de Brice Leroux, il fallait traverser la ville pour rejoindre le palais des Rencontres, joli nom pour une sorte d'aberration architecturale. Traversant un corridor obscur, le sol seulement surligné, le spectateur se place autour d'un podium rond. Dans une structure de lumières, l'interprète, Leroux ou Krassen Krastev, entame un étrange ballet au son des cent métronomes du *Poème symphonique* de Ligeti.

Les pieds fixes, travaillant sur le torse plus que le bras même – qui forme un autre cercle –,

Leroux ose un mouvement perpétuel seulement perturbé par un réseau de fibres lumineuses. Il ne se passe rien de plus trente minutes durant, et pourtant notre esprit va croiser bien des mondes chorégraphiques parallèles. Entre

hommage au *Ballet triadique* d'Oskar Schlemmer et études des particules d'un monde quasi invisible, ce *Solo #2*, qui n'a peut-être pas la force de *Quantum-Quintet* ou *Gravitations-Quatuor*, précédentes recherches de Leroux, vous laisse béat d'admiration. C'est comme ça... et pas autrement.

Philippe Noisette

➤ La croisière dans les mondes chorégraphiques parallèles de Brice Leroux laisse béat d'admiration.

Festival C'est comme ça ! Dans la région de Château-Thierry, compte rendu

Solo #2 - Fréquences de et par Brice Leroux, jusqu'au 5 novembre au Théâtre de la Ville, Paris IV^e, tél. 01.42.74.22.77 ; du 26 au 28 novembre au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, tél. 05.56.33.36.80.

/// www.theatredelaville-paris.com ; www.tnba.org